

# *Theotime et Philothée*

## L'ÉVANGÉLISATION – 1

### **1. « Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile. »**

- En quoi cette phrase me/nous concerne-t-elle ?
- Quel est mon pouvoir évangéliste, ma sphère d'influence (personnes, lieux, occasion) ?
- Quels messages veux-je faire passer ?
- Dans quel but ?

### **2. « France, fille aînée de l'Église, quand seras-tu fidèle aux promesses de ton baptême ? »**

- Quelle est la nécessité d'évangéliser aujourd'hui ?
- De quel zèle suis-je animé à cet égard (optimisme/pessimisme) ?
- Quels fruits attends-je de mes efforts pour la société, les autres, moi-même ?

### **3. « La foi sans les œuvres est morte. »**

- Quelle peut être la place concrète de l'évangélisation dans ma/notre vie (prière, paroles, actions) ?
- Comment perçois je l'articulation entre exemple, témoignage et mission ?
- Quelles méthodes me semblent-elles les plus appropriées ?
- Quelles sont les limites à respecter (liberté de l'autre...) ?

Prochain thème : loisirs et temps libre

# DU PARLER, ET PREMIÈREMENT COMME IL FAUT PARLER DE DIEU

Saint François de Sales, *Introduction à la Vie Dévote*

**L**ES MÉDECINS prennent une grande connaissance de la santé ou maladie d'un homme par l'inspection de sa langue ; et nos paroles sont les vraies indices des qualités de nos âmes : « Par tes paroles, dit le Sauveur, tu seras justifié, et par tes paroles tu seras condamné. » Nous portons soudain la main sur la douleur que nous sentons, et la langue sur l'amour que nous avons.

Si donc vous êtes bien amoureuse de Dieu, Philothée, vous parlerez souvent de Dieu ès devis familiers que vous ferez avec vos domestiques, amis et voisins : oui, car « la bouche du juste méditera la sagesse, et sa langue parlera du jugement. » Et comme les abeilles ne dé mêlent autre chose que le miel avec leur petite bouchette, ainsi votre langue sera toujours emmiellée de son Dieu, et n'aura point de plus grande suavité que de sentir couler entre vos lèvres des louanges et bénédictions de son nom, ainsi qu'on dit de saint François, qui prononçant le saint nom du Seigneur, suçait et léchait ses lèvres, comme pour en tirer la plus grande douceur du monde.

Mais parlez toujours de Dieu comme de Dieu, c'est-à-dire révéremment et dévotement, non point faisant la suffisante ni la prêcheuse,

mais avec l'esprit de douceur, de charité et d'humilité, distillant autant que vous savez, comme il est dit de l'Épouse au Cantique des Cantiques, le miel délicieux de la dévotion et des choses divines, goutte à goutte, tantôt dedans l'oreille de l'un, tantôt dedans l'oreille de l'autre, priant Dieu au secret de votre âme qu'il lui plaise de faire passer cette sainte rosée jusque dans le cœur de ceux qui vous écoutent.

Surtout il faut faire cet office angélique doucement et suavement, non point par manière de correction, mais par manière d'inspiration ; car c'est merveille combien la suavité et amiable proposition de quelque bonne chose est une puissante amorce pour attirer les cœurs.

Ne parlez donc jamais de Dieu ni de la dévotion par manière d'acquit et d'entretien, mais toujours avec attention et dévotion : ce que je dis pour vous ôter une remarquable vanité qui se trouve en plusieurs qui font profession de dévotion, lesquels à tout propos disent des paroles saintes et ferventes par manière d'entregent et sans y penser nullement ; et après les avoir dites, il leur est avis qu'ils sont tels que les paroles témoignent, ce qui n'est pas.

# COMMENT PARLER DE DIEU AUJOURD'HUI

*Fabrice Hadjadj*

**I**MAGINONS MAINTENANT un évangéliste doté d'une foudroyante puissance de conversion. Il entre dans un endroit, prononce quelques mots, et voilà que tous les mécréants demandent le baptême. Il entre dans un autre, même scénario. Et ainsi de suite, de bars en stades, de maisons closes en Assemblées nationales, mieux que Jésus, mieux que Pierre et Paul : partout où il passe, tous se convertissent, entièrement subjugués. Qui ne voit que ce serait le pire des malentendus ? Il ne rencontrerait jamais des frères, mais seulement des esclaves. Il n'accueillerait pas des fils du Père : il multiplierait les bêtes à bon Dieu.

L'efficacité évangélique n'est pas de cet ordre bestial. Elle est plutôt d'ordre crucial. Elle passe par le dialogue, et donc par le drame. Sa parole vous met peau sur la table et tête sur le billot. Son témoignage se nomme aussi martyr. Autant l'évangéliste en communiquant infailible et invulnérable aurait perverti la Parole, autant le missionnaire qui cuit dans le chaudron de la tribu l'aurait probablement portée jusqu'au bout. La croix n'est pas qu'un simple malentendu. On peut vous y clouer précisément parce qu'on a très bien compris ce que vous vouliez dire. Ce que veut dire la Parole. N'est-ce pas, lorsqu'elle prit chair, cela même qui lui arriva ?

\*\*\*

46. Il ne s'agit pas de parler de Dieu en aimant son prochain, comme si l'on pouvait en vérité séparer l'un de l'autre (séparer la parole, de l'amour, et Dieu, du prochain). Parler de Dieu est indissociablement aimer celui à qui nous en parlons, parce que c'est réverbérer la Parole qui lui donne l'existence, et qui donc désire infiniment qu'il existe. Voyez la difficulté. Je suis missionnaire, et me voici devant quelqu'un qui m'est hostile. Je viens pour lui annoncer la Parole de Dieu, mais puisque cette Parole me dit que Dieu est Providence,

il me faut admettre que ce sale type, c'est Dieu qui le met en travers de ma route. Par conséquent, je dois d'abord le chanter, ce sale type, je dois reconnaître que, même s'il m'est particulièrement antipathique, même s'il est farouchement antichrétien, il est, comme personne, éternellement voulu d'en-haut, et qu'il a toujours quelque chose à m'apprendre. Non forcément par ses laïus, car il y a d'horribles raseurs. Quand pareille infortune nous échoit, et que le raseur nous débobine le fil gluant de son baratin, il est toujours loisible d'admirer le poème de sa bouille, l'énigme de son existence, imitant recul d'un visiteur du Louvre ou du Jardin des plantes car l'Éternel, auteur infiniment plus savoureux que le très savoureux Dickens - expose partout ses œuvres et sa ménagerie. Que j'adopte cette juste perspective, et tout olibrius se révèle parole de Dieu. Point par ses intentions hostiles, certes, mais par sa présence. C'est la Parole de Dieu qui lui confère l'être. C'est l'amour de Dieu qui le tire hors du néant. Il l'ignore peut-être, mais moi, si je suis un apôtre du Créateur, je ne peux l'ignorer. J'ai à surmonter mon antipathie. À m'émerveiller d'abord qu'il soit là. Et ce n'est pas une stratégie de communication, en l'occurrence : je n'essaie pas d'être gentil, de me rendre onctueux, de faire semblant d'être attentif pour revendre ma camelote. Ce qui est en jeu, ici, c'est la vérité de mon identité chrétienne. Si je ne suis pas capable de m'émerveiller sincèrement, par exemple, devant l'existence de Michel Onfray (je prends un athée en France, mais j'aurais pu aussi bien choisir un fondamentaliste en Iran), je ne suis pas chrétien, parce que Michel Onfray, même si, à propos de la Bible, sa bouche profère des inepties, n'en demeure pas moins par son être même une parole de Dieu, bâillonnée, certainement, mais tout de même divine en son apparition : « Rabbi Zoma disait : « Qui est sage ? Celui qui trouve quelque chose à apprendre de chaque homme ». Cet émerveillement ne résout pas tout. Au contraire. Supposons que j'arrive à surmonter mon antipathie et à entrer dans un émerveillement sans

feinte : je chante Michel, parce qu'avant d'être un athée militant, il est un fantastique poète du Très-Haut. Quel malentendu alors ! Michel va croire que je l'aime parce que je partage le même athéisme que lui. L'affreux contresens ! Je suis bien obligé de lui confesser que le motif de mon émerveillement est ma foi dans le Dieu qui le crée et le sauve. Et voilà le second malentendu : Michel va se figurer que je veux l'embrigader, que je ne l'aime pas pour lui-même, et maintenant il réveille mon antipathie, m'entraîne dans une polémique sans fin, m'accule à un rapport de force, alors que je cherche un rapport de faiblesse, - lui et moi pareillement misérables et suppliant l'unique miséricorde de Dieu, lui et moi toujours au cours préparatoire quand il s'agit de connaître la Vie. Ah ! si seulement nous pouvions nous taire et prier et pleurer ensemble la nuit qui nous environne ! Mais non, il va falloir que j'argumente, que je démolisse ses prétentions, que je le houspille sans merci...

\*\*\*

73. Il est indéniable que l'Europe est affectée d'un phénomène de sécularisation : l'existence de l'homme s'y conçoit en dehors de toute aspiration à une transcendance. Ce phénomène connaît une telle ampleur que même parmi les chrétiens, la foi apparaît comme un à-côté, une cerise sur le gâteau, une sorte de casuel qui arrondit, sinon les fins de mois, du moins les fins de semaine : on est catholique une bonne partie du dimanche matin, n'est-ce pas ? C'est-à-dire au moins quatre ou cinq minutes durant la messe.

Cependant, cette malheureuse sécularisation du monde est aussi une bienheureuse

désécliarisation de l'Église. Impossible désormais de choisir le sacerdoce comme une promotion mondaine, avec territoire et bénéfices. Le prêtre n'est plus un notable, l'état de religion n'apparaît plus comme une grandeur d'établissement, le siècle ne voit plus dans l'épiscopat une perfection mais une arriération, et c'est beaucoup mieux ainsi, de ne pas escompter les honneurs du siècle.

Cet effondrement de la présence religieuse comme puissance séculière a provoqué dans un premier temps une réaction pour la maintenir selon les nouveaux critères du temps. C'est l'aventure des prêtres-ouvriers. Paradoxalement, les prêtres-ouvriers furent un effort pour conserver des prêtres-notables. Seulement le critère de notabilité avait changé : il ne s'agissait plus de notabilité selon le monde aristocratique, mais de notabilité selon la révolution communiste. Cela n'a pas duré.

Le danger se retrouve néanmoins dans la réaction fondamentaliste. Le fondamentalisme, en tant que théocratie, est un sécularisme religieux. La transcendance n'y est plus transcendante. L'Esprit ne s'y distingue plus du monde, ni le surnaturel de la nature. L'autorité spirituelle s'y confond avec la temporelle, et de ce fait perd son ascendant le plus vertical. Espérons que les succès de l'islamisme ou de l'évangélisme ne nous incitent pas à convoiter cette principauté sur les royaumes du monde et leur gloire (Mt 4, 8). Grâce au ciel, les moines ne sont plus à la mode, et la virginité consacrée n'a pas bonne presse. Aujourd'hui, les vocations religieuses (et même les simples vocations chrétiennes) retrouvent plus en plus leur nudité surnaturelle. Et c'est une des plus précieuses bénédictions sur notre temps.

# CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

849 **Le mandat missionnaire.** « Envoyée par Dieu aux nations pour être le sacrement universel du salut, l'Église, en vertu des exigences intimes de sa propre catholicité et obéissant au commandement de son fondateur est tendue de tout son effort vers la prédication de l'Évangile à tous les hommes » (Ag 1): « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici que je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde. » (Mt 28, 19-20).

850 **L'origine et le but de la mission.** Le mandat missionnaire du Seigneur a sa source ultime dans l'amour éternel de la Très Sainte Trinité: « De par sa nature, l'Église, durant son pèlerinage sur terre, est missionnaire, puisqu'elle-même tire son origine de la mission du Fils et de la mission du Saint-Esprit, selon le dessein de Dieu le Père » (AG 2). Et but dernier de la mission n'est autre que de faire participer les hommes à la communion qui existe entre le Père et le Fils dans leur Esprit d'amour (cf. Jean-Paul II, RM 23).

851 **Le motif de la mission.** C'est de l'amour de Dieu pour tous les hommes que l'Église a de tout temps tiré l'obligation et la force de son élan missionnaire: « car l'amour du Christ

nous presse... » (2 Co 5, 14; cf. Ac 6; Rm 11). En effet, « Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1nTm 2, 4). Dieu veut le salut de tous par la connaissance de la vérité. Le salut se trouve dans la vérité. Ceux qui obéissent à la motion de l'Esprit de vérité sont déjà sur le chemin du salut; mais l'Église à qui cette vérité a été confiée, doit aller à la rencontre de leur désir pour la leur apporter. C'est parce qu'elle croit au dessin universel de salut qu'elle doit être missionnaire.

852 **Les chemins de la mission.** « L'Esprit Saint est le protagoniste de toute la mission ecclésiale » (Rm 21). C'est lui qui conduit l'Église sur les chemins de la mission. Celle-ci » continue et développe au cours de l'histoire la mission du Christ lui-même, qui fut envoyé pour annoncer aux pauvres la Bonne Nouvelle; c'est donc par la même route qu'a suivi le Christ lui-même que, sous la poussée de l'Esprit du Christ, l'Église doit marcher, c'est-à-dire par la route de la pauvreté, de l'obéissance, du service et de l'immolation de soi jusqu'à la mort, dont il est sorti victorieux par sa résurrection » (Ag 5). C'est ainsi que « le sang des martyrs est une semence de chrétiens » (Tertullien, Apol. 50).

# CONCLUSION DU SYNODE SUR L'ÉVANGÉLISATION

**Q**UE LA GRÂCE ET LA PAIX soient avec vous tous, de la part de Dieu notre Père et de Jésus Christ le Seigneur » (Rm 1, 7). Nous, évêques venant du monde entier, réunis à l'invitation de l'évêque de Rome, le Pape Benoît XVI, pour réfléchir sur « la nouvelle évangélisation pour la transmission

de la foi chrétienne », avant de rentrer dans nos Églises particulières, nous voulons nous adresser à vous tous, pour soutenir et orienter le service de l'Évangile dans les différents contextes où nous nous retrouvons pour témoigner.

## 1. COMME LA SAMARITAINE AU PUIXS DE JACOB

Nous nous laissons illuminer par une page de l'Évangile : la rencontre de Jésus avec la Samaritaine au puits de Jacob (cf. Jn 4, 5-42). Il n'y a pas d'homme ou de femme qui ne se trouve, à un moment de sa vie, comme la femme de Samarie, près d'un puits avec une cruche vide et l'espérance de trouver la réalisation de l'aspiration la plus profonde du cœur, la seule qui puisse donner sa pleine signification à l'existence. Aujourd'hui, nombreux sont les puits qui s'offrent à la soif de l'homme, mais un discernement est nécessaire afin d'éviter des eaux polluées. Il est urgent de bien orienter la recherche pour ne pas devenir la proie de désillusions destructrices.

Comme Jésus au puits de Sychar, l'Église aussi ressent le devoir de s'asseoir aux côtés des hommes et des femmes de notre temps, pour rendre présent le Seigneur dans leur vie, afin qu'ils puissent le rencontrer, car seul

son Esprit est l'eau qui donne la vie véritable et éternelle. Seul Jésus est capable de lire jusqu'aux tréfonds de notre cœur et de nous dévoiler notre propre vérité : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait », confesse la Samaritaine à ses concitoyens. Cette annonce, à laquelle se joint la question qui ouvre à la foi : « Ne serait-il pas le Messie ? », montre comment celui qui a reçu la vie nouvelle dans la rencontre avec Jésus ne peut manquer de devenir à son tour porteur de vérité et d'espérance pour les autres. La pécheresse convertie devient messagère du salut et conduit à Jésus tout son village. De l'accueil du témoignage, les gens passeront à l'expérience personnelle de la rencontre : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons maintenant ; nous l'avons entendu par nous-mêmes, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde ».

## 2. UNE NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

Conduire les hommes et les femmes de notre temps à Jésus, à la rencontre avec lui, est une urgence qui touche toutes les régions du monde, celles de récente tout autant que celles d'ancienne évangélisation. Partout en effet on ressent le besoin de raviver une foi qui risque de s'obscurcir en des contextes culturels qui en entravent l'enracinement personnel, le rayonnement social, la clarté de contenu et les fruits cohérents.

Il ne s'agit pas de tout recommencer à zéro, mais de s'insérer dans le long chemin de la proclamation de l'Évangile, avec le zèle apostolique de Paul, lequel en vient à dire : « Malheur

à moi si je n'annonce pas l'Évangile ! » (1 Co 9, 16). Depuis les premiers siècles de l'ère chrétienne jusqu'à aujourd'hui, cette proclamation de l'Évangile a parcouru l'histoire et a édifié des communautés de croyants dans toutes les parties du monde. Qu'elles soient petites ou grandes, elles sont le fruit du dévouement de missionnaires et de nombreux martyrs, de générations de témoins de Jésus, vers lesquels se tourne notre mémoire reconnaissante.

Les scénarios sociaux, culturels, économiques, politiques et religieux, changeants nous appellent à quelque chose de nouveau : à vivre d'une manière renouvelée notre expérience

communautaire de foi et son annonce, au moyen d'une évangélisation « nouvelle dans son ardeur, dans ses méthodes, dans ses expressions » (Jean-Paul II, Discours à la XIXe assemblée de la celam, Port-au-Prince 9 mars 1983, n. 3), comme le disait Jean-Paul II, une évangélisation, comme nous l'a rappelé Benoît XVI, « orientée principalement vers les personnes qui, tout en étant baptisées se sont éloignées de l'Église, et vivent sans se référer à la pratique chrétienne [...], pour favoriser

chez ces personnes une nouvelle rencontre avec le Seigneur, qui seul remplit l'existence de signification profonde et de paix ; pour favoriser la redécouverte de la foi, source de grâce qui apporte la joie et l'espérance dans la vie personnelle, familiale et sociale » (Benoît XVI, Homélie de la célébration eucharistique pour l'inauguration solennelle de la XIIIe Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Évêques, Rome le 7 octobre 2012).

### 3. LA RENCONTRE PERSONNELLE AVEC JÉSUS CHRIST DANS L'ÉGLISE

Avant de dire quelque chose concernant les formes que doit assumer cette nouvelle évangélisation, nous ressentons l'exigence de vous dire, avec une conviction profonde, que la foi se décide tout entière dans le rapport que nous instaurons avec la personne de Jésus qui vient le premier à notre rencontre. L'œuvre de la nouvelle évangélisation consiste à proposer de nouveau, au cœur et à l'esprit souvent distraits et confus des hommes et des femmes de notre temps, et avant tout à nous-mêmes, la beauté et la nouveauté de la rencontre avec le Christ. Nous vous invitons tous à contempler le visage du Seigneur Jésus Christ, à entrer dans le mystère de son existence, donnée pour nous jusqu'à la Croix et confirmée comme don du Père par sa Résurrection d'entre les morts et qui nous est communiquée par l'Esprit. C'est dans la personne de Jésus que se dévoile le mystère de l'amour de Dieu le Père pour toute la famille humaine qu'il n'a pas voulu laisser à la dérive d'une impossible autonomie, mais qu'il a réunie à lui en un pacte d'amour renouvelé.

L'Église est cet espace offert par le Christ dans l'histoire afin que nous puissions le rencontrer, parce qu'il lui a confié sa Parole, le Baptême qui nous rend fils de Dieu, son Corps et son Sang, la grâce du pardon du péché dans le sacrement de la Réconciliation

surtout, l'expérience d'une communion qui est le reflet du mystère même de la Sainte Trinité, la force de l'Esprit qui suscite la charité envers tous.

Il faut favoriser des communautés accueillantes, dans lesquelles tous les exclus se sentent chez eux, des expériences concrètes de communion, qui, avec la force ardente de l'amour, — « Voyez comme ils s'aiment ! » (Tertullien, Apologétique, 39, 7) — attirent le regard désenchanté de l'humanité contemporaine. La beauté de la foi doit resplendir en particulier dans les actions de la liturgie sacrée, dans l'Eucharistie dominicale avant tout. C'est proprement dans les célébrations liturgiques que l'Église dévoile en fait son visage d'œuvre de Dieu et rend visible, dans les paroles et dans les gestes, le sens de l'Évangile.

C'est à nous aujourd'hui de rendre concrètement accessibles des expériences d'Église, de multiplier les puits auxquels inviter les hommes et les femmes assoiffés, pour faire rencontrer Jésus, véritable oasis dans les déserts de la vie. Les communautés chrétiennes en sont responsables et, en elles, c'est chaque disciple du Seigneur qui l'est aussi. C'est à chacun qu'est confié un irremplaçable témoignage, afin que l'Évangile puisse croiser l'existence de tous ; c'est pourquoi la sainteté de vie est exigée de nous.

### 4. LES OCCASIONS DE RENCONTRE AVEC JÉSUS ET L'ÉCOUTE DE LA PAROLE

On se demandera comment faire tout cela. Il ne s'agit pas d'inventer on ne sait quelles stratégies, comme si l'Évangile était un produit à placer sur le marché des religions, mais

de redécouvrir la façon dont, dans la vie de Jésus, les personnes se sont approchées de lui et ont été appelées par lui, afin d'introduire

ces mêmes modalités dans les conditions de notre temps.

Rappelons-nous par exemple comment Pierre, André, Jacques et Jean ont été interpellés par Jésus dans le contexte de leur travail, comment Zachée a pu passer de la simple curiosité à un chaleureux partage du repas avec le Maître, comment le centurion romain lui a demandé d'intervenir à l'occasion de la maladie d'une personne chère, comment l'aveugle de naissance l'a invoqué pour être libéré de sa marginalisation, comment Marthe et Marie ont vu leur hospitalité, chez elles et dans leur cœur, récompensée par sa présence. Nous pourrions continuer à parcourir les pages de l'Évangile pour illustrer combien, dans des conditions variées, la vie des personnes s'est

ouverte à la présence du Christ. Nous pouvons en faire autant avec ce que nous disent les Écritures concernant l'expérience missionnaire des apôtres dans l'Église primitive.

La lecture fréquente des Saintes Écritures, illuminée par la Tradition de l'Église qui nous les a transmises et en est l'authentique interprète, est non seulement un passage obligé pour connaître le contenu même de l'Évangile, c'est-à-dire la personne de Jésus dans le contexte de l'histoire du salut, mais elle nous aide aussi à trouver de nouveaux espaces de rencontre avec lui, des modalités vraiment évangéliques, enracinées dans les dimensions fondamentales de la vie humaine : la famille, le travail, l'amitié, la pauvreté, les épreuves de la vie, etc.

## 5. NOUS LAISSER ÉVANGÉLISER NOUS-MÊMES ET NOUS DISPOSER À LA CONVERSION

Ne pensons surtout pas que la nouvelle évangélisation ne nous concerne pas personnellement ! Ces jours-ci, à plusieurs reprises, des voix se sont levées parmi les évêques pour rappeler que, pour pouvoir évangéliser le monde, l'Église doit avant tout se mettre à l'écoute de la Parole. L'invitation à évangéliser se traduit en un appel à la conversion.

Nous sentons sincèrement le devoir de nous convertir avant tout nous-mêmes à la puissance du Christ, qui seul est capable de renouveler toute chose, surtout nos pauvres existences. Avec humilité, nous devons reconnaître que les pauvretés et les faiblesses des disciples de Jésus, en particulier de ses ministres, pèsent sur la crédibilité de la mission. Nous sommes, certes, conscients, nous évêques en premier lieu, de ne jamais pouvoir être à la hauteur de l'appel du Seigneur et de la garde qu'il nous a confiée de son Évangile pour l'annoncer aux nations. Nous avons conscience du devoir de reconnaître humblement notre vulnérabilité aux blessures de l'histoire et nous n'hésitons pas à reconnaître nos propres péchés. Cependant, nous sommes aussi convaincus que la force de l'Esprit du Seigneur peut renouveler

son Église et la revêtir de beauté, si nous nous laissons modeler par lui. Les vies des saints en sont la preuve. C'est pourquoi en faire mémoire et les raconter est un instrument privilégié de la nouvelle évangélisation.

Si ce renouvellement était confié à nos forces, il y aurait de sérieux motifs de douter, mais la conversion, comme l'évangélisation, n'a pas dans l'Église comme premiers acteurs les pauvres hommes que nous sommes, mais bien plutôt l'Esprit même du Seigneur. C'est en cela que réside notre force ainsi que notre certitude que le mal n'aura jamais le dernier mot, ni dans l'Église ni dans l'histoire : « Que votre cœur ne se trouble pas et qu'il n'ait pas de crainte » a dit Jésus à ses disciples (Jn 14, 27).

L'œuvre de la nouvelle évangélisation repose sur cette certitude sereine. Nous sommes confiants dans l'inspiration et dans la force de l'Esprit, qui nous enseignera ce que nous devons dire et ce que nous devons faire, même dans les circonstances les plus difficiles. C'est notre devoir, par conséquent, de vaincre la peur par la foi, le découragement par l'espérance, l'indifférence par l'amour.

## 6. RECUEILLIR LES NOUVELLES CHANCES D'ÉVANGÉLISATION DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI

Ce courage serein inspire également notre regard sur le monde contemporain. Nous ne

nous sentons pas intimidés par les conditions des temps que nous vivons. C'est un monde



plein de contradictions et de défis, mais il reste création de Dieu, blessé certes par le mal, mais toujours aimé de Dieu, dans lequel peut germer à nouveau la semence de la Parole afin qu'elle donne un fruit neuf.

Il n'y a pas de place pour le pessimisme dans les esprits et dans les cœurs de ceux qui savent que leur Seigneur a vaincu la mort et que son Esprit œuvre avec puissance dans l'histoire. Avec humilité, mais aussi avec détermination — celle qui vient de la certitude que la vérité vaincra à la fin — nous rejoignons ce monde et voulons y voir une invitation du Ressuscité à être témoins de son Nom. Notre Église est vivante et affronte, avec le courage de la foi et le témoignage de tant de ses fils, les défis que l'histoire nous lance.

Nous savons que, dans le monde, nous devons faire face à la bataille contre «les Principautés et les Puissances», «les esprits du mal» (Ep 6, 12). Nous ne nous cachons pas les défis des phénomènes de globalisation, ni ne les craignons. Ils doivent être pour nous une chance pour l'élargissement de la présence de l'Évangile. De même les migrations — avec le poids de souffrance qu'elles comportent et dont nous voulons sincèrement être proches par un authentique accueil des frères — sont des occasions, comme cela est déjà arrivé dans le passé, de diffusion de la foi et de communion à travers la variété des formes qu'elles

## 7. ÉVANGÉLISATION, FAMILLE ET VIE CONSACRÉE

Depuis la première évangélisation, la transmission de la foi dans la succession des générations a trouvé dans la famille un lieu naturel. À l'intérieur de celle-ci — avec un rôle tout spécial assumé par les femmes, sans oublier la figure et la responsabilité paternelle — les signes de la foi, la communication des premiers rudiments, l'éducation à la prière, le témoignage des fruits de l'amour ont été introduits dans l'existence des enfants et des jeunes par le soin que chaque famille réserve à la croissance de ses enfants. Dans la diversité des situations géographiques, culturelles et sociales, tous les Évêques du Synode ont confirmé ce rôle essentiel de la famille dans la transmission de la foi. On ne peut penser une nouvelle évangélisation sans ressentir une responsabilité spéciale pour l'annonce de

prennent. La sécularisation, mais aussi la crise de l'hégémonie de la politique et de l'État, conduisent l'Église à repenser sa propre présence dans la société, mais sans renoncer à cette présence. Les nombreuses et toujours nouvelles formes de pauvreté ouvrent des espaces inédits au service de la charité: la proclamation de l'Évangile engage l'Église à être proche des pauvres et à faire sienne leur souffrance à la manière de Jésus. Même dans les formes les plus âpres de l'athéisme et de l'agnosticisme nous entendons pouvoir reconnaître, bien que sous la forme de contradictions, non un vide, mais une nostalgie, une attente qui espère une réponse adéquate.

Face à ces interrogations que les cultures dominantes posent à la foi et à l'Église, nous renouvelons notre confiance dans le Seigneur, sûrs que même dans ces contextes l'Évangile est porteur de lumière et capable de guérir chaque faiblesse de l'homme. Ce n'est pas nous qui conduisons l'œuvre de l'évangélisation mais Dieu. Comme le Pape nous l'a rappelé: «La première parole, l'initiative vraie, l'activité vraie, vient de Dieu et c'est seulement en nous insérant dans cette initiative divine, seulement en implorant cette initiative divine, que nous pouvons nous aussi devenir — par Lui et en Lui — évangélistes» (Benoît XVI, Méditation de la première Congrégation générale de la XIIIe Assemblée Générale Ordinaire du Synode des Évêques, Rome le 8 octobre 2012).

l'Évangile aux familles et les soutenir dans leur devoir d'éducation.

Nous ne nous cachons pas le fait qu'aujourd'hui la famille, qui se constitue par le mariage d'un homme et d'une femme, faisant d'eux «une seule chair» (Mt 19, 6) ouverte à la vie, est traversée partout par des facteurs de crises, environnée de modèles de vie qui la pénalisent, négligée par les politiques de cette société dont elle est pourtant la cellule fondamentale, pas toujours respectée dans ses rythmes, ni soutenue dans ses engagements, parfois par les communautés ecclésiales elles-mêmes. C'est précisément cela qui nous pousse à dire que nous devons avoir un soin particulier pour la famille et pour sa mission dans la société et dans l'Église, en développant des

parcours d'accompagnements spécifiques avant et après le mariage. Nous voulons aussi exprimer notre reconnaissance aux si nombreux époux et si nombreuses familles chrétiennes qui par leur témoignage continuent à montrer au monde une expérience de communion et de service qui est le germe d'une société plus fraternelle et plus pacifique.

Notre pensée va aussi vers les nombreuses situations familiales et de vie commune dans lesquelles n'est pas respectée cette image d'unité et d'amour pour toute la vie que le Seigneur nous a confiée. Il y a des couples qui mènent une vie commune sans le lien sacramentel du mariage, les situations familiales irrégulières construites après l'échec de mariages antérieurs se multiplient : douloureux événements qui se répercutent aussi sur l'éducation des enfants à la foi. À tous ceux-là nous voulons dire que l'amour du Seigneur n'abandonne personne, que l'Église les aime aussi et reste une maison accueillante pour tous, qu'ils demeurent membres de l'Église même s'ils ne peuvent recevoir l'absolution sacramentelle et l'Eucharistie. Que les communautés catholiques soient accueillantes envers ceux qui vivent ces situations, et qu'elles favorisent des chemins de conversion et de réconciliation.

La vie familiale est le premier lieu dans lequel l'Évangile se rencontre dans le quotidien de la vie et montre sa capacité à transfigurer les conditions fondamentales de l'existence sous le signe de l'amour. Il n'est pas de moindre importance pour le témoignage de l'Église

de montrer comment cette vie temporelle s'accomplit au-delà de l'histoire des hommes et rejoint la communion éternelle avec Dieu. Jésus ne se présente pas simplement à la Samaritaine comme celui qui donne la vie, mais comme celui qui donne la «vie éternelle» (Jn 4, 14). Le don de Dieu, que la foi rend présent, n'est pas simplement la promesse de conditions meilleures dans ce monde, mais l'annonce que le sens ultime de notre vie est au-delà de ce monde, dans cette communion pleine avec Dieu que nous attendons à la fin des temps.

De cet horizon supraterrétre du sens de l'existence humaine, ceux qui ont été appelés à la vie consacrée par le Seigneur sont particulièrement témoins dans l'Église et dans le monde. Cette vie, justement parce que totalement consacrée à lui, dans l'exercice de la pauvreté, de la chasteté et de l'obéissance, est le signe d'un monde à venir qui relativise tout bien de ce monde. Que de l'Assemblée du Synode des Évêques parvienne à ces frères et sœurs notre reconnaissance pour leur fidélité à l'appel du Seigneur et pour la part qu'ils ont prise et prennent à la mission de l'Église, que leur parvienne aussi l'exhortation à l'espérance dans des situations difficiles pour eux aussi, en ces temps de changements ; et enfin l'invitation à persévérer en tant que témoins et promoteurs de la nouvelle évangélisation dans les divers milieux de vie en lesquels le charisme de chacun de leurs instituts les a placés.

## 8. LA COMMUNAUTÉ ECCLÉSIALE ET LES NOMBREUX OUVRIERS DE L'ÉVANGÉLISATION

L'œuvre d'évangélisation n'est pas le devoir de quelques-uns dans l'Église, mais elle est l'œuvre des communautés ecclésiales en tant que telles, dans lesquelles s'ouvre l'accès à la plénitude des moyens de la rencontre avec Jésus : la Parole, les sacrements, la communion fraternelle, le service de la charité, la mission.

Dans cette perspective ressort avant tout le rôle de la paroisse, comme présence de l'Église sur le territoire où vivent les hommes, «fontaine du village» comme aimait l'appeler Jean XXIII, à laquelle tous peuvent s'abreuver et trouver la fraîcheur de l'Évangile. Son rôle reste irremplaçable, même si les changements des conditions peuvent en exiger l'articulation

en plus petites communautés ou l'ouverture à des liens de collaboration dans un contexte plus ample. Nous sentons surtout le devoir d'exhorter nos paroisses à joindre à la charge pastorale traditionnelle du peuple de Dieu les nouvelles formes de missions réclamées par la nouvelle évangélisation. Elles doivent aussi être perméables aux différentes et importantes formes d'expressions de la piété populaire.

Dans la paroisse, le ministère du prêtre continue à être décisif, père et pasteur de son peuple. À tous les prêtres, les Évêques de cette Assemblée synodale expriment reconnaissance et proximité fraternelle pour leur difficile travail et les invitent à avoir des relations

toujours plus étroites au sein du presbyterium diocésain, à une vie spirituelle toujours plus intense, à une formation permanente qui les rende aptes à affronter les changements.

À côté des prêtres, nous soulignons aussi la présence des diacres, ainsi que l'action pastorale des catéchistes et de tant de figures de ministres ainsi que d'animateurs dans le champ de l'annonce et de la catéchèse, de la vie liturgique, du service caritatif, ainsi que les diverses formes de participation et de coresponsabilité de la part des fidèles, hommes et femmes, pour le dévouement desquelles dans les multiples services de nos communautés nous ne serons jamais assez reconnaissants. À toutes ces personnes également nous demandons de mettre leur présence et leur engagement dans l'Église au service de la nouvelle évangélisation, en se souciant de leur propre formation humaine et chrétienne, de la connaissance de la foi et de la sensibilité aux phénomènes culturels d'aujourd'hui.

Pour ce qui est des laïcs, un message particulier va aux diverses formes d'associations anciennes ou nouvelles, aux mouvements ecclésiaux et aux nouvelles communautés, pour

qu'ils manifestent la richesse des dons que l'Esprit fait à l'Église. Nous exprimons aussi notre reconnaissance à ces formes de vie et d'engagement dans l'Église, en les exhortant à la fidélité à leur charisme propre et à la communion ecclésiale sincère, spécialement dans le contexte concret des Églises particulières

Témoigner de l'Évangile n'est le privilège de personne. Ainsi reconnaissons-nous avec joie la présence de tant d'hommes et de femmes qui par leur vie se font signe de l'Évangile au milieu du monde. Nous sommes aussi reconnaissants envers tant de frères et de sœurs chrétiens avec lesquels l'unité n'est malheureusement pas encore parfaite, mais qui sont eux aussi marqués par le Baptême du Seigneur et en sont les annonciateurs. Ces jours-ci, ce fut pour nous une expérience émouvante d'écouter les voix de tant de vénérables responsables d'Églises et de communautés ecclésiales qui nous ont témoigné de leur soif du Christ et de leur dévouement à l'annonce de l'Évangile; eux aussi sont convaincus que le monde a besoin d'une nouvelle évangélisation. Nous rendons grâce au Seigneur pour cette communion dans l'exigence de la mission.

## 9. POUR QUE LES JEUNES PUISSENT RENCONTRER LE CHRIST

Les jeunes nous tiennent à cœur de manière toute particulière, parce que, tout en étant une part importante du présent de l'humanité et de l'Église, ils en sont aussi l'avenir. Également en ce qui les concerne, le regard des évêques est tout sauf pessimiste. Il est certes préoccupé, mais pas pessimiste. Préoccupé parce que les pressions les plus agressives de notre temps convergent principalement vers eux; mais pas pessimiste. Avant tout parce que — nous insistons — l'amour du Christ est ce qui façonne l'Histoire en profondeur. Mais aussi parce que nous voyons chez nos jeunes une profonde aspiration à l'authenticité, à la vérité, à la liberté et à la générosité, aspiration pour laquelle seul le Christ est en mesure d'être une réponse satisfaisante, nous en sommes convaincus.

Nous voulons les soutenir dans leur recherche, et nous encourageons nos communautés à entrer sans réserve dans une attitude d'écoute, de dialogue et de proposition courageuse concernant la condition difficile des

jeunes. Ceci afin de ne jamais décourager, mais de préserver la puissance de leur enthousiasme. Afin aussi de soutenir en leur faveur le juste combat contre les lieux communs et les spéculations intéressées des puissances du monde qui veulent capter l'énergie des jeunes et utiliser leurs élans pour leur propre avantage, en les privant de la mémoire reconnaissante du passé et de tout projet sérieux dans le futur.

Tout en demandant beaucoup d'attention, cette nouvelle évangélisation dans le monde des jeunes est particulièrement prometteuse, comme le montrent de nombreuses expériences, certaines plus visibles, comme les Journées mondiales de la jeunesse, certaines plus cachées sans être pour autant moins passionnantes, comme les différentes expériences de vie spirituelle, de service et de mission. Nous reconnaissons donc aux jeunes une part active dans l'œuvre d'évangélisation, en particulier envers la jeunesse elle-même.

## 10. L'ÉVANGILE EN DIALOGUE AVEC LA CULTURE, AVEC L'EXPÉRIENCE HUMAINE ET AVEC LES RELIGIONS

La nouvelle évangélisation est centrée sur le Christ et sur l'attention à la personne humaine, en vue de permettre une rencontre réelle avec lui. Mais ses horizons sont aussi larges que le monde et ne se restreignent à aucune expérience humaine particulière. Cela veut dire que la nouvelle évangélisation veille avec un soin particulier au dialogue avec les cultures, dans la ferme confiance qu'elle trouvera en chacune d'elles les « semences du Verbe » dont parlaient les Pères. En particulier, la nouvelle évangélisation a besoin d'envisager un rapport renouvelé entre la foi et la raison, dans la conviction que la foi a assez de ressources pour accueillir tous les fruits d'une raison saine, éclairée et ouverte à la transcendance, et qu'elle possède le pouvoir de porter remède aux limites et aux contradictions dans lesquelles la raison peut tomber. La foi ne se voile pas davantage la face en présence des interrogations douloureuses que pose la présence du mal dans le monde et l'histoire mais elle puise dans la Pâque du Christ la lumière de l'espérance.

La rencontre de la foi et de la raison alimente aussi l'engagement de la communauté chrétienne dans le vaste champ de l'éducation et de la culture. Un rôle spécial est joué par les institutions de formation et de recherche : écoles et universités. Partout où se développent les connaissances de l'homme et se propose une action éducative, l'Église se réjouit d'apporter sa propre expérience et sa contribution pour une formation de la personne dans son intégralité. À cet égard une sollicitude particulière va aux écoles et universités catholiques, dans lesquelles l'ouverture à la transcendance, propre à chaque itinéraire culturel et éducatif sincère doit être complétée par des chemins de rencontre avec l'événement de Jésus Christ et de son Église. La gratitude des évêques rejoint ceux qui en ont la charge dans des conditions parfois difficiles.

L'évangélisation exige qu'on prête une attention particulière au monde des communications sociales, routes sur lesquelles, en particulier dans les nouveaux médias, s'entrecroisent tant de vies, tant d'interrogations et tant d'attentes. C'est un lieu où se forment souvent

les consciences et où se rythment les temps et les contenus de la vie vécue. C'est une chance nouvelle pour rejoindre le cœur de l'homme.

Un domaine particulier de la rencontre entre foi et raison se situe dans le dialogue avec le savoir scientifique. Ce dernier n'est pas, en soi, éloigné de la foi dès lors qu'il manifeste le fondement spirituel que Dieu a déposé dans ses créatures et qui permet de discerner les structures rationnelles qui sont à la base de la création. Quand les sciences et les techniques ne prétendent pas enfermer la conception de l'homme et du monde dans un matérialisme aride, elles deviennent un allié précieux pour développer l'humanisation de la vie. Par conséquent notre gratitude se porte également vers tous ceux qui sont engagés sur le front délicat de la connaissance.

Nous voulons élargir l'expression de notre reconnaissance aux hommes et aux femmes engagés dans une autre manifestation du génie humain, celle de l'art en ses diverses expressions, des plus anciennes aux plus récentes. En tant qu'elles visent à donner forme à la tension de l'homme vers la beauté, nous reconnaissons dans leurs œuvres un mode très significatif d'expression de la spiritualité. Nous sommes reconnaissants aux artistes quand, par leurs créations de beauté ils nous aident à manifester la beauté du visage de Dieu et de celui de ses créatures. Le chemin de la beauté est une voie particulièrement efficace pour la nouvelle évangélisation.

Ce ne sont pas seulement les chefs-d'œuvre de l'art mais l'ingéniosité créative de l'homme qui attirent notre attention en tant que terrain favorable où celui-ci se fait coopérateur de la création divine grâce à son travail. Au monde de l'économie et du travail nous voulons rappeler quelques exigences émanant de la lumière de l'Évangile : préserver le travail des conditions qui, souvent, en font un fardeau insupportable et lui enlèvent toute assurance pour l'avenir, en raison des menaces de chômage frappant surtout les jeunes ; mettre la personne humaine au centre du développement économique, penser ce développement lui-même comme une occasion de croissance du genre humain dans la justice et l'unité.

L'homme est aussi appelé à travers son travail, par lequel il transforme le monde, et par sa responsabilité envers les générations futures, à préserver le visage que Dieu a voulu donner à sa création.

L'Évangile éclaire aussi le sens de la souffrance lié à la maladie. Les chrétiens doivent faire ressentir ici la présence de l'Église auprès des malades et sa reconnaissance envers tous ceux qui s'engagent avec professionnalisme et humanité dans les soins à leur donner.

Un domaine où la lumière de l'Évangile peut et doit jaillir pour éclairer les pas de l'humanité est celui de la politique. Il lui est demandé un engagement désintéressé et transparent pour le bien commun, dans le respect de la pleine dignité de la personne humaine, de sa conception jusqu'à sa fin naturelle, de la famille fondée sur le mariage entre un homme et une femme, de la liberté d'éducation ; dans la promotion de la liberté religieuse ; dans la lutte contre les injustices, les inégalités, les discriminations, les violences, le racisme, la faim et la guerre. Un témoignage clair est

demandé aux chrétiens qui, dans l'exercice de la politique, vivent le précepte de la charité.

Le dialogue de l'Église enfin a un interlocuteur naturel dans les adeptes des religions. L'évangélisation se fait par conviction de la vérité du Christ, et non contre quelqu'un. L'Évangile de Jésus est paix et joie, et ses disciples sont heureux de reconnaître ce que l'esprit religieux de l'homme a su discerner de bon et de vrai dans le monde créé par Dieu, et a exprimé en donnant forme aux diverses religions. Le dialogue entre les croyants des diverses religions veut être une contribution à la paix, il refuse tout fondamentalisme et dénonce toute violence visant les croyants, en grave violation des droits humains. Les Églises du monde entier sont proches dans la prière et la fraternité de ces frères souffrants et demandent à ceux qui ont en leurs mains le sort des peuples de sauvegarder les droits de tous à la liberté de choisir et de professer de leur foi et d'en témoigner.

## 12. CONTEMPLATION DU MYSTÈRE ET PROXIMITÉ AVEC LES PAUVRES

Dans cette perspective nous voulons indiquer à tous les fidèles deux expressions de la vie de foi qui nous semblent d'une particulière pertinence pour en témoigner dans la nouvelle évangélisation.

Le premier est constitué du don et de l'expérience de la contemplation. C'est seulement avec un regard d'adoration sur le mystère de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, c'est seulement de la profondeur du silence semblable au sein qui accueille l'unique Parole qui sauve, que peut jaillir un témoignage crédible pour le monde. Seul ce silence priant peut empêcher que le message du salut se perde dans les nombreux bruits du monde.

Un message de gratitude vient à nouveau sur nos lèvres pour tous ceux qui, hommes et femmes, consacrent leur vie à la prière et à la contemplation dans les monastères et les ermitages. Mais nous avons besoin que des temps de contemplation s'insèrent dans la vie ordinaire des gens : des lieux spirituels, mais aussi géographiques, qui rappellent le souvenir de Dieu, des sanctuaires intérieurs mais

également des temples de pierre qui soient des croisements obligés pour ce flux d'expériences qui, sinon, risque de nous emporter. Des espaces dans lesquels tous puissent se sentir accueillis, même ceux qui ne savent pas encore bien ce qu'ils cherchent et qui ils cherchent.

L'autre symbole d'authenticité de la nouvelle évangélisation a le visage du pauvre. Se mettre à côté de celui qui est blessé par la vie n'est pas seulement un exercice de sociabilité, mais est avant tout un fait spirituel. Car dans le visage du pauvre resplendit le visage même du Christ : « Tout ce que vous avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40).

Une place privilégiée est reconnue aux pauvres dans nos communautés, une place qui n'exclut personne, mais veut être un reflet de la façon dont Jésus s'est lié à eux. Leur présence dans nos communautés est mystérieusement puissante : elle change les personnes plus qu'un discours, elle enseigne la fidélité, elle fait comprendre la fragilité de la vie, elle appelle à la prière, et, pour tout dire, conduit au Christ.

Le geste de la charité exige d'être accompagné de l'effort pour la justice. C'est un appel qui s'adresse à tous, pauvres et riches; d'où la nécessaire insertion de la doctrine sociale

de l'Église dans les parcours de la nouvelle évangélisation et le souci de la formation des chrétiens qui travaillent à l'harmonie des rapports humains dans la vie sociale et politique.

#### 14. L'ÉTOILE DE MARIE ILLUMINE LE DÉSERT

Arrivé à la fin de cette belle expérience de communion entre des évêques du monde entier et de la collaboration au ministère du successeur de Pierre, nous entendons résonner pour nous, dans toute son actualité, le commandement de Jésus à ses apôtres: «Allez et faites des disciples de toutes les nations [...]. Et voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde» (Mt 28, 19-20). La mission de l'Église ne concerne pas seulement une extension géographique, mais cherche à rejoindre les replis les plus cachés du cœur de nos contemporains, pour les porter à la rencontre avec Jésus, le Vivant qui se rend présent dans nos communautés.

Cette présence emplit de joie notre cœur. Pleins de reconnaissance pour les dons reçus de lui en ces jours, nous faisons monter un chant de louange: «Mon âme exalte le Seigneur [...] Le Puissant fit pour moi des merveilles» (Lc 1, 46.49). Les paroles de Marie sont aussi les nôtres: le Seigneur a vraiment

fait des merveilles au long des siècles pour son Église dans les diverses parties du monde et nous le magnifions, certains qu'il ne manquera pas de prendre en charge notre pauvreté pour y déployer, aujourd'hui encore, la puissance de son bras et nous soutenir sur le chemin de la nouvelle évangélisation.

La figure de Marie nous oriente sur le chemin. Celui-ci peut nous sembler, comme nous a dit Benoît XVI, un itinéraire à travers le désert, et nous savons qu'il faut le parcourir en emportant avec nous l'essentiel: le don de l'Esprit, la compagnie de Jésus, la vérité de sa parole, le pain eucharistique qui nous nourrit, la fraternité de la communion ecclésiale, l'élan de la charité. C'est l'eau du puits qui fait fleurir le désert. Et, comme dans la nuit du désert les étoiles se font plus brillantes, ainsi dans le ciel de notre chemin resplendit avec force la lumière de Marie, l'Étoile de la nouvelle évangélisation à qui nous nous remettons avec confiance.

# COMMENT, CONCRÈTEMENT, ANNONCER LA JOIE DE NOËL ?

Christine Ponsard, *Famille Chrétienne*, 10/12/2020

**D**IEU A ENVOYÉ DES ANGES aux bergers pour leur dire qu'un Sauveur était né. Aujourd'hui, c'est nous qu'Il envoie pour annoncer la Bonne Nouvelle.

La fête de Noël a été tellement récupérée par un monde sans Dieu qu'un nombre croissant de nos contemporains en a oublié jusqu'à l'origine. Certes, la crèche leur dit plus ou moins quelque chose mais ils ne savent pas que ce petit enfant couché dans une simple mangeoire est venu leur apporter l'amour et la joie qu'ils cherchent désespérément. « Noël,

j'ai hâte que ce soit passé, avoue Dany, 18 ans. On n'est plus des gosses. Le Père Noël, tout ça, c'est fini! Alors, à Noël, qu'est-ce qui se passe? On mange trop, on dort mal et huit jours après, il faut remettre ça!» Au lieu d'apporter l'Espérance, le temps de Noël est pour Dany – et tant d'autres – l'occasion de sentir plus lourdement le vide d'une existence sans idéal, le poids de la solitude, l'amertume face au manque d'argent, le dégoût de soi et des autres.

## « JE VOUS ENVOIE COMME DES BREBIS AU MILIEU DES LOUPS »

Nous ne pouvons pas nous résigner devant la récupération matérialiste de la fête de Noël. Sinon, Dany et ses semblables finiront par désespérer tout à fait. Nous sommes responsables de nos frères, nous sommes responsables de l'Évangile que le Seigneur nous a confié: nous devons évangéliser. Ce n'est pas facultatif, c'est un devoir. Et ça l'est particulièrement en ce temps d'Avent.

Dieu a envoyé des anges aux bergers pour leur dire qu'un Sauveur était né. Aujourd'hui, c'est nous qu'Il envoie. « Je vous envoie comme

des brebis au milieu des loups » (Mt 10, 16). Jésus nous a prévenus. Ne nous étonnons donc pas lorsque nous sommes incompris, raillés ou méprisés. Ne nous inquiétons pas devant les obstacles qui surgissent pour décourager notre zèle évangéliste: d'une certaine manière, c'est plutôt bon signe. Le Malin n'aime pas du tout la joie et cherche par tous les moyens à nous empêcher de la répandre. Évangéliser n'a jamais été facile! Mais si le Seigneur nous le demande, Il nous en donnera les moyens. Faisons-lui confiance.

## ANNONCER LA JOIE DE NOËL, C'EST D'ABORD LA VIVRE ET LA PARTAGER

Comment le monde pourrait-il croire à la Bonne Nouvelle de Noël si les chrétiens, comme les autres, sont englués dans leurs soucis, accaparés par la course à l'argent et aux biens matériels, plus soucieux du contenu de leurs assiettes que du sort de leur prochain? Pendant ce temps de l'Avent, demandons-nous quel est, pour nous, le sens de la fête de Noël. Où est l'essentiel? Qu'est-ce que cet essentiel change ou devrait changer dans notre vie? Ces semaines qui précèdent Noël nous sont offertes comme une occasion de conversion. Si

nous n'entrons pas davantage dans le mystère de Noël, nous ne pourrions pas évangéliser.

À chaque famille de trouver comment: inviter une ou plusieurs personnes isolées, organiser un « chocolat-brioche » paroissial à la sortie de la messe de minuit, servir le réveillon à des personnes âgées, téléphoner à des parents ou amis lointains (un coup de téléphone peut être un très beau cadeau de Noël), fabriquer avec les enfants des cartes de Noël ou de tout petits cadeaux (gâteaux, truffes en chocolat, étoiles argentées, etc.) qu'ils iront offrir aux

voisins ou à telle vieille dame qui vit seule,  
etc.

## LES PREMIERS À QUI NOUS AVONS À ANNONCER LA JOIE DE NOËL, CE SONT NOS ENFANTS

Annoncer la joie de Noël, c'est aussi rappeler, à temps et à contretemps, que Dieu s'est fait homme pour nous sauver du mal et de la mort, que le Père Noël n'est qu'un personnage de légende alors que Jésus existe pour de bon, qu'Il est vivant aujourd'hui, que l'histoire de Noël n'est pas une belle légende passée mais une Bonne Nouvelle toujours actuelle.

C'est un commerçant qui expose dans sa vitrine la crèche réalisée par les enfants du catéchisme; un père de famille qui suggère que l'on monte une crèche vivante pour l'arbre de Noël de son entreprise; Claire qui, du haut de ses six ans, répond à une commerçante lui demandant ce que le Père Noël va lui apporter: «Il n'existe pas. C'est Jésus qui existe»;

c'est Marc qui, au beau milieu d'un groupe d'étudiants échangeant sur Noël des propos désabusés, ose dire la joie que lui procurent les Noëls familiaux.

Si Marc a trouvé les mots justes pour annoncer la joie de Noël, s'il a gardé devant cette fête l'émerveillement de son enfance, c'est qu'il a vécu, au sein de sa famille, de vrais Noëls, axés sur l'essentiel, où la joie ne venait ni de la somptuosité des cadeaux, souvent modestes, ni de l'abondance du réveillon, ni de l'attente du Père Noël. Les premiers à qui nous avons à annoncer la joie de Noël, ce sont nos enfants: préparons pour eux et avec eux une très belle fête de Noël afin qu'ils découvrent, à travers les petites joies humaines, la joie de Dieu.



# LE CARACTÈRE SÉCULIER DES FIDÈLES LAÏCS

Mgr Marc Aillet, *La Charité du Christ nous presse*

COMME L'A RAPPELÉ LE CONCILE VATICAN II, «Le caractère séculier est le caractère propre et particulier des laïcs», c'est par cette modalité qu'ils se distinguent des prêtres ou des religieux. Si toute l'Église est appelée à vivre dans ce monde, tout en n'étant pas du monde (cf. Jn 17, 16), les laïcs le sont d'une manière toute particulière : parce qu'ils sont «des personnes qui vivent une vie normale dans le monde, étudient, travaillent, créent des rapports amicaux, sociaux, professionnels, culturels», le

monde est le lieu où leur est adressé l'appel de Dieu. Comme le précise Jean-Paul II : «Le Concile ne considère pas seulement leur condition comme un cadre extérieur et un environnement, mais bien comme une réalité destinée à trouver en Jésus-Christ la plénitude de son sens». Cela n'est pas sans conséquence pour la participation des laïcs à la mission de l'Église : ils ne doivent pas désertier le monde mais bien le consacrer à Dieu, sous toutes ses dimensions personnelle, familiale et sociale, professionnelle, culturelle, politique, etc.

## FER DE LANCE DE LA MISSION

Ce caractère séculier situe les fidèles laïcs comme fer de lance de la mission de l'Église dans le monde, en particulier pour l'annonce de l'Évangile dont nous avons déjà souligné l'urgence. Sans sousestimer l'importance de la diaconie ou de la solidarité pour combattre les situations de précarité et d'injustice qui privent nombre de nos concitoyens de l'élémentaire dignité qui leur est due, il faut affirmer haut et fort que la plus grande pauvreté réside dans l'ignorance du Christ. L'exemple de saint Vincent de Paul est en cela éloquent : dans le combat de la charité qu'il mena jusqu'au bout de ses forces, il refusa de dissocier la lutte contre la paupérisation de la société française au XVIIe siècle, en fondant les Filles de la Charité, d'une action de reconquête missionnaire des campagnes profondément déchristianisées, en instituant la Congrégation de la Mission.

C'est que l'annonce de l'Évangile n'est pas sans incidence sur la libération intégrale de l'homme, dont la libération temporelle, sociale et économique, n'est qu'un aspect. Si l'on peut à bon droit se réjouir de l'engagement de nombreux fidèles laïcs de notre diocèse dans le domaine caritatif et social, non seulement

à travers des organismes d'Église, mais encore dans des associations non confessionnelles, il est urgent de rappeler l'importance de l'évangélisation, qui ne doit pas être mise en concurrence pour autant avec les autres activités de l'Église. Paul VI affirmait avec force : «Il ne faut pas nous cacher que beaucoup de chrétiens généreux, sensibles aux questions dramatiques que recouvre le problème de la libération, en voulant engager l'Église dans l'effort de libération, ont fréquemment la tentation de réduire sa mission aux dimensions d'un projet simplement temporel ; ses buts à une visée anthropocentrique ; le salut dont elle est messagère et sacrement, à un bien-être matériel ; son activité, oubliant toute préoccupation spirituelle et religieuse, à des initiatives d'ordre politique ou social. Mais s'il en était ainsi, l'Église perdrait sa signification foncière. Son message de libération n'aurait plus aucune originalité et finirait par être facilement accaparé et manipulé par des systèmes idéologiques et des partis politiques. Elle n'aurait plus d'autorité pour annoncer, comme de la part de Dieu, la libération». Diaconie et annonce de l'Évangile sont indissociables et appartiennent pareillement à la nature de l'Église.

## L'ENVOI EN MISSION DES SOIXANTE-DOUZE

Il me semble important d'insister encore sur la mission d'évangélisation qui est confiée aux fidèles laïcs. L'envoi en mission « des soixante-douze autres disciples », rapporté par saint Luc dans son Évangile, est bien à même d'en faire comprendre la teneur (cf. Lc 10, 1-12). C'est la deuxième fois dans l'Évangile que Jésus demande que l'on prie le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson, tant la moisson est abondante et les ouvriers peu nombreux. La première fois, chez saint Matthieu, c'était dans le contexte de la compassion de Jésus pour les foules, « car ces gens étaient comme des brebis sans berger » ( Mt 9, 36) : alors, il s'agissait de donner des pasteurs à son peuple, ce qu'il fit par l'appel, l'institution et l'envoi en mission des douze apôtres (cf. Mt 10, 1-10). Ici, chez saint Luc, il s'agit pour Jésus d'envoyer ces soixante-douze disciples « deux par deux en avant de lui, dans toutes les villes et localités où lui-même devait se rendre » ( Lc 10, 1). Il me plaît d'étendre cet envoi en mission à tous les disciples de Jésus, à commencer par les fidèles laïcs.

On notera d'abord que Jésus parle de Moisson. Saint Augustin explique que cette mission concerne non les païens mais « les brebis perdues de la Maison d'Israël » : « Quelle était donc cette moisson ? Elle ne pouvait être parmi les païens, où rien n'avait été semé. Il ne nous reste donc qu'à l'entendre du peuple juif. C'est pour cette moisson qu'est venu le Maître de la moisson, et c'est vers elle aussi qu'il envoie ses moissonneurs. Aux païens, il n'enverra pas de moissonneurs, mais des semeurs ». En transposant, on dira que l'Église d'aujourd'hui est envoyée d'abord à tous ces baptisés qui vivent comme si Dieu n'existait pas : ils sont les premiers destinataires de la nouvelle évangélisation. Il s'agit de permettre à la semence enfouie dans leur cœur de germer et de porter du fruit. Jésus parle de moisson : parmi tous ces baptisés qui se tiennent éloignés de toute vie chrétienne, combien de fruits sont-ils mûrs pour la récolte et n'attendent plus qu'à être cueillis ?

Jésus est le Maître de la moisson : lui seul peut convertir les cœurs. Mais il envoie ses disciples deux par deux « en avant de lui, dans toutes les villes et localités où lui-même devait se rendre ». Il s'agit donc de préparer la venue du Seigneur lui-même. D'où l'importance d'une annonce explicite de l'Évangile, pour

permettre à Jésus d'entrer dans les cœurs qui voudront bien s'ouvrir à sa Parole. C'est bien la responsabilité propre des fidèles laïcs, dont le caractère séculier les met au contact de toutes ces personnes en attente de l'Évangile. Sans doute le processus d'évangélisation commence dans l'offre gratuite de la charité à l'autre, surtout s'il est dans le besoin. Mais il serait prétentieux de croire que notre charité ou notre assistance sociale, et donc notre générosité, suffiraient à sauver nos frères. Il y a un moment, que seul l'Esprit Saint peut nous aider à discerner, où il faudra s'effacer devant Jésus lui-même, en osant prononcer son Nom ou proclamer sa Parole. Comme Paul VI le souligne avec force : « La Bonne Nouvelle proclamée par le témoignage de vie devra donc être tôt ou tard proclamée par la parole de vie. Il n'y a pas d'évangélisation vraie si le nom, l'enseignement, la vie, les promesses, le Règne, le mystère de Jésus de Nazareth Fils de Dieu ne sont pas annoncés ». Il s'agit toujours de favoriser la rencontre avec le Christ lui-même, « unique médiateur entre Dieu et les hommes » ( 1 Tm 2, 5), et pas seulement à travers la rencontre avec les autres : il ferait beau voir que Jésus-Christ soit la seule personne au monde qui ne mérite pas une relation interpersonnelle. Jésus aspire à visiter tout homme pour y établir sa demeure.

Les fidèles laïcs sont chaque jour en situation d'évangélisation : dans leur famille, leur lieu de travail, de loisir ou de vie associative. Toutefois il est permis d'envisager aussi que cette mission d'évangélisation, décrite dans l'Évangile, puisse être organisée plus systématiquement, dans le cadre de missions populaires par exemple : la visite des maisons, deux par deux, appartient à une longue tradition missionnaire, remise à l'honneur aujourd'hui par les nouveaux mouvements ecclésiaux et que nous ne devons pas laisser aux témoins de Jéhovah. Une telle démarche doit être enracinée dans la prière, car le véritable évangéliste c'est Jésus lui-même avec la force de son Esprit Saint. Sans agressivité ni esprit polémique, il s'agit de proposer son propre témoignage de foi à tous ceux que l'on est amené à rencontrer et non pas de vendre coûte que coûte un produit : « En quelque maison que vous entriez, dites d'abord : « paix à cette maison ! » Et s'il s'y trouve un enfant de la paix, votre paix ira

reposer sur lui ; sinon elle reviendra sur vous »  
( Lc 10, 5-6).

## LA PARABOLE DU BON SAMARITAIN

La parabole du bon Samaritain (cf. Lc 10, 29-37), que les Pères de l'Église interprètent d'abord comme la figure de l'histoire du Salut, suggère encore une belle et étroite collaboration entre les prêtres et les laïcs dans cette œuvre d'Évangélisation. L'homme laissé à demi-mort par des bandits sur le bord du chemin n'est autre que tout homme, blessé par le péché originel ; le prêtre et le lévite qui passent leur chemin représentant l'ancienne alliance incapable de justifier ; quant au Samaritain en voyage, c'est la figure du Christ, si étranger par sa divinité à l'homme blessé par le péché, mais ému de compassion : lui seul peut donner à l'homme les premiers soins sauveurs, en se faisant proche de lui par son Incarnation et

en prêchant l'Évangile du Royaume, puis en se chargeant du fardeau de son péché, dans le mystère de sa passion et de sa croix. L'hôtellerie à laquelle il confie l'homme pour les soins de suite, c'est l'Église à laquelle il remet le pouvoir ministériel de prendre soin du salut des âmes, dans l'attente de son Retour glorieux. De même les fidèles laïcs sont appelés à imiter le bon Samaritain, et donc à se faire proche de tout homme rencontré en chemin, de lui donner les premiers soins par la première annonce de l'Évangile, puis de le conduire à la communauté de l'Église et de le confier aux prêtres pour l'enseignement de la foi et les sacrements.